

Jeudi Saint 17 avril 2025 – célébration de la Cène du Seigneur – Année C

Première lecture : Exode 12, 1-8.11-14

Psaume 115 (116)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 11, 23-26

Évangile : Jean 13, 1-15

Homélie

C'est un geste bien étonnant que celui du lavement des pieds ! Et étonnant à plus d'un titre.

D'abord, Jésus se lève de table, alors que le repas n'est pas encore terminé. Quitter ainsi le repas, sans attendre la fin du déjeuner ou du dîner, cela se fait-il ? Comment Jésus peut-il nous donner un tel exemple, si contraire à notre bonne éducation ?

Ensuite, ce geste est étonnant parce que Jésus, lui qui est le Maître, s'abaisse au pied de ses disciples, alors que ce devrait être au contraire aux disciples de s'abaisser devant lui et de le servir ! La réaction de Pierre est donc assez normale finalement : Pierre sait que Jésus est plus grand que lui. Alors, il est interloqué, et nous le serions aussi. Et puis, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus n'enseigne-t-il pas justement que le disciple ne peut pas être au-dessus du maître ?

Enfin – et c'est peut-être plus déroutant encore – dans les autres évangiles que celui de Jean, à ce moment-là du récit de la dernière Cène, Jésus ne se lève pas de table : il prononce les paroles qui deviendront celles de la consécration eucharistique, ces paroles que Paul rapporte dans la première lettre au Corinthiens (deuxième lecture) et que nous entendons à chaque messe. Est-ce une erreur de Jean, d'avoir placé ici la scène du lavement des pieds ? Ou une faute de traduction ? Non, bien sûr : avant que le texte ne soit publié, il est passé au crible de bien des vérifications et relectures. L'erreur est donc impossible. Alors, pourquoi ce geste, et à ce moment précis du récit ?

Personnellement, c'est la lecture des pères de l'Église qui m'a le plus aidé à comprendre. Car pour les pères, on ne peut pas désolidariser la communion eucharistique de la charité. Communier, cela nous impose de considérer les autres plus important que nous-mêmes. Comme Jésus, quand il se met au service de ses propres disciples. Il y a un impératif du service pour tous les disciples de Jésus, hier comme aujourd'hui, surtout lorsqu'ils ont participé à l'eucharistie. Le service des frères est une finalité de la communion, qui nous oblige à nous décentrer de nos intérêts personnels et de nos égoïsmes. Si en effet je communie à la vie de Celui qui s'est tout entier donné pour nous, alors je dois, ou plutôt nous devons, à notre tour, nous donner tout entiers pour nos frères. C'est pour cette raison, que l'évangile du lavement des pieds a été retenu par notre liturgie comme évangile du Jeudi saint.

Nous voilà maintenant au début des Jours Saints. La dernière Cène nous en ouvre la porte. Demain, nous passerons par la croix pour aller jusqu'à Pâques, la grande fête de la résurrection du Christ. Le lavement des pieds se fait alors anticipation du mystère de la Croix, de cet ultime abaissement du fils, de se dessaisissement total de Jésus qui s'abandonne entièrement pour le salut de tous.

Très souvent, dans notre culture occidentale, nous avons une approche individuelle de la communion. Certains diraient même une approche individualiste. Ou, pour grossir un peu le trait : il suffirait que j'aie personnellement reçu l'hostie consacrée pour être sauvé... Mais voilà : notre tradition nous enseigne que le sacrement n'est pas une fin, mais un moyen de salut. La finalité, c'est le salut lui-même, qui passe par la participation de tous ceux qui communient au grand passage de la mort à la vie. La communion eucharistique, comme dirait saint Augustin, nous fait en effet devenir ce que nous recevons : le Corps du Christ lui-même, pour que l'Église, peuple de Dieu, soit témoin du salut offert par le Père.

P. Hugues GUINOT